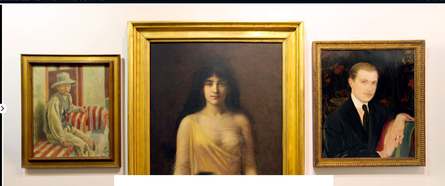


Jocelyn Robert, perturbateur professionnel

CLAIRE CUILLOT

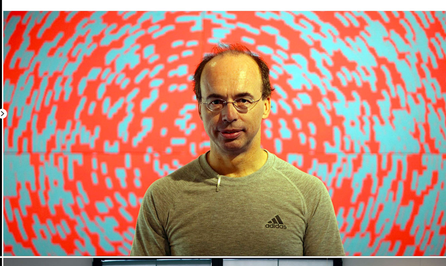
Dans quatre lieux de Nantes, l'artiste québecois provoque des interactions entre avec des oeuvres du musée des Beaux Arts.

La première fois que le Canadien Jocelyn Robert a visité les immenses réserves du Musée des Beaux Arts de Nantes et ses 10000 oeuvres, il a été pris de vertige. *« En tant qu'artiste, on est rarement confronté à ce genre de choses. Et quand on vient d'un pays fondé au XVIe siècle, c'est d'autant plus impressionnant de se trouver face à des oeuvres chargées d'histoire, dont les conservateurs connaissent par coeur la provenance et le détail ».*

Le Québecois est le troisième invité du programme « musée nomade », qui permet chaque été à un artiste de faire sortir une sélection d'oeuvres du musée de Nantes, fermé pour travaux. Très vite, le plasticien qui est aussi directeur à l'Ecole des Arts Visuels de l'Université Laval a su comment faire son choix dans cet immense corpus. *« En regardant les oeuvres que j'ai produites jusqu'ici, il m'a paru évident qu'elles étaient toutes traversées par la notion d'interférence, par l'idée de la rencontre et de ce qu'elle engendre. Je me suis toujours intéressé à ce qui naît de la confrontation entre un spectateur, qui arrive avec sa propre culture et son histoire, et une oeuvre. »*

Le corps à l'épreuve

Lui qui aiméle les confrontations se s'est interdit aucun clash entre les époques, selon des modalités différentes. Au passage Sainte Croix, il a choisi de mettre le corps à l'épreuve: sont présentées des oeuvres qui ont réclamé du spectateur un engagement physique. Comme cette toile de François Morellet, la première que Jocelyn Robert a choisie dans les collections du musée. Un mélange géométrique de bleu et de rouge vif générateur de jeux d'optiques troublants: l'oeil rebondit sans cesse, sans réussir à se fixer, au point de donner le tournis au spectateur.



L'artiste y a adjoint certaines de ses propres oeuvres, comme des photographies ou on le voit assis sur une chaise qui n'a que deux pieds, en équilibre instable. Au centre du bâtiment, il a aussi rassemblé des pièces qui ne se livrent pas sans une participation active du regardeur : pour admirer la vidéo poétique d'Anri Sala, cachée sous un bureau, il faut accepter de s'allonger de tout son long en dessous. Une situation où, pour une fois, c'est le spectateur qui s'expose aux regards des autres, tandis que l'oeuvre, elle, reste cachée.

Les yeux dans les yeux

L'artiste aime *« inverser le rapport de domination entre regardant et regardé »* dit-il. C'est cette idée qui l'a guidé lorsqu'il a colonisé le Temple du goût. *« D'habitude, explique-t-il, c'est vous qui regardez la peinture, qui en faites le tour, qui adoptez le bon point de vue sur l'oeuvre. Quand on va au Louvre, la Joconde est dans une cage de verre, comme au zoo. J'ai voulu prendre le contrepied et changer les termes de l'échange». Il y est parvenu avec une méthode aussi simple qu'originale : dans la collection, il n'a sélectionné des portraits qui fixent du regard le spectateur. Au Temple du goût, ils sont alignés en rang serrés, et obéissent à une seule règle : les yeux de toutes les toiles se trouvent à une hauteur de 1,60 mètres, plongeant droit dans les vôtres. « Je suis part de la taille moyenne des Français pour calculer la hauteur idéale », précise en souriant le Québecois, dont la haute silhouette le place largement au-dessus des normes nationales.*

Tout au long de la visite, le spectateur se sent ainsi suivi, observé. D'autant que des trouées dans le mur font surgir d'autres espions en deux dimensions. A partir de toiles plus ou moins célèbres, et qui sont rarement accrochées ensemble, Jocelyn Robert réussit l'exploit de créer une foule vivante, transformant des couches de peinture en individus aux attitudes plus vraies que nature: on croise successivement des curieux, des bouteurs, des agressifs, des timides, des séducteurs.... Une galerie de personnages fictifs soudain mis sur un pied d'égalité avec les êtres de chair et d'os, et auxquels il ne semble ne manquer, pour dialoguer, que la parole.

HORAIRES

tous les jours 10h-19h
L'ensemble des sites est accessible gratuitement
à l'exception du Muséum d'Histoire Naturelle (3,50€/2€, gratuit pour les – 18 ans)

ACCÈS

« Interférences »
Passage Sainte-Croix
Maison régionale de l'architecture
Muséum d'Histoire Naturelle
Temple du Goût

Remonter en haut de page